

La méprise (conte de Vietnam)

Autrefois, il y avait un jeune couple qui La guerre se termina enfin. Le mari revint à la maison. Après tant d'années de séparation et d'attente, la femme pleurait de joie. Les premiers moments d'émotion passés, elle laissa son mari avec l'enfant pour aller acheter de quoi fêter son retour. L'homme découvrait avec émotion et tendresse l'enfant qu'il avait quitté encore bébé. Quand il voulut le prendre dans ses bras, l'enfant le repoussa en disant : « Laissez-moi, vous n'êtes pas mon père ! D'ailleurs il ne vient que la nuit. » L'homme fut assommé de douleur et crut que sa femme le trompait avec un autre homme dans sa propre maison pendant qu'il risquait sa vie au combat. Mais, par fierté, il décida de ne pas la questionner.

Dès lors, il se montra froid et distant, vaquant à ses affaires, sans ne se préoccuper ni de l'enfant ni de sa femme qui continuait à lui témoigner sa joie et son amour, quoique blessée de son attitude. Le jour de la cérémonie destinée à remercier les ancêtres et les divinités de l'avoir protégé et de lui avoir permis de revoir sa famille, il interdit à sa femme et à l'enfant d'y participer. Lui seul effectua tout le rituel. Une fois la cérémonie terminée, la femme mit la table avec les offrandes pour le repas familial. L'homme, sans un mot, sortit de la maison et s'en alla on ne sait où.

Les jours passèrent, la femme, inquiète, attendait le retour de son mari. Elle ne s'expliquait toujours pas les raisons pour lesquelles son mari les traitait ainsi, elle et leur fils. Puis, la tristesse et le désespoir au cœur, elle confia l'enfant et la maison à ses proches, alla jusqu'à la rivière et s'y noya.

En apprenant la disparition de sa femme, pris de remords l'homme revint à la maison.

Le soir, lorsqu'il alluma la lampe, l'enfant tout content à la vue de l'ombre projetée sur le mur s'écria : « Voilà mon papa » et il joignit respectueusement les mains pour le saluer. L'homme comprit alors avec douleur sa terrible méprise. Le lendemain, il emmena l'enfant au bord de la rivière pour pleurer et implorer le pardon de sa femme. Il lui promit de s'occuper seul de l'enfant pendant toute sa vie, et qu'aucune autre femme ne la remplacerait dans son cœur ou dans la maison.

Les gens du village, émus par ce drame, firent ériger à cet endroit un pagodon à la mémoire de l'épouse exemplaire.

Il vivait un bonheur simple et tranquille. Il venait d'avoir un bébé quand la guerre éclata. L'homme fut mobilisé et envoyé combattre aux frontières. Son épouse resta seule à la maison. Les communications à l'époque étaient difficiles, voire impossibles ; elle ne recevait aucune nouvelle de son mari et ne pouvait pas lui en donner sur la petite famille. Cependant, elle l'attendait avec un espoir égal, puisant toute sa force dans la présence de l'enfant.

Jour et nuit elle veillait sur lui et l'entourait de toute son affection. L'enfant grandissait et commençait à parler. Un soir, un violent orage éclata. Le tonnerre était assourdissant et faisait trembler portes et fenêtres. Les éclairs déchiraient la nuit par à-coups terrifiants. L'enfant, pris de panique, se mit à hurler. Sa mère, pour le calmer, lui dit que son père allait arriver et le protéger. Elle eut l'idée de montrer son ombre sur le mur en disant :

« N'aie pas peur, voilà ton père. » L'enfant regarda l'ombre et lui dit : « Bonsoir, papa », puis, rassuré, il s'endormit.

Le lendemain soir, il réclama encore son père. La femme dut se pencher devant la lampe, lui montrer son ombre à elle en affirmant : « Voilà ton père. »

L'enfant joignit ses mains avec respect et dit : « Bonsoir, papa. » Puis il se coucha. Depuis, chaque jour, la même scène se répétait, et l'enfant ne s'endormait jamais avant d'avoir salué l'ombre.